

MUSIQUE

OPÉON. — Musique de scène de M. Jules Massenet pour *Phèdre*.

M. Jules Massenet vient d'écrire de la musique de scène pour *Phèdre*. Rien ne manque plus à la gloire de Racine.

Je ne sais si ces additions instrumentales ajoutent à la noble musique des alexandrins autant d'intérêt que se le figure le compositeur de *Cendrillon* ; quand la fille de Minos et de Pasiphaë entre en scène, défaillant sous la honte de la criminelle passion que lui impose Vénus ; quand, fermant les yeux, nous écoutons, perdus dans le rêve, gémir ses plaintes de victime, peut-être n'est-il pas indispensable que des tierces s'étagent aux bois, en *sol mineur*, sous le : « Je ne me soutiens plus, les forces m'abandonnent » ; trop précises, elles chassent l'extase et nous ramènent impitoyablement à l'Opéon, les tierces des bois, en *sol mineur*.

En revanche, l'Ouverture (déjà connue) et les interludes, d'écriture élégante et facile, peuvent prendre place à côté de la musique des *Erinnyes* que leur facture rappelle, non sans agrément. On a fort applaudi un entr'acte chromatique, suffisamment funèbre pour évoquer, si j'ai bonne mémoire, Thésée aux enfers. Le « Sacrifice » a plu, grâce au joli dessin en triolets des violoncelles et des altos, et M. Cantié, très applaudi a dû saluer après l'« Offrande » où sa flûte égrène des mélodées rêveries sur un mode que je déclare dorien, sur la foi de Julien Tiersot, le seul Français, avec Bourgault-Ducoudray, qui compète en ces matières.

Rien, dans cette partition, ne fulgure d'un éclat bien neuf, mais toutes ces vieilles connaissances, ce lot d'oppositions coutumières, — dans la « Marche athénienne » la phrase large des cordes à l'unisson contrastant avec la brusquerie des trompettes qui strident sur les amples accords de harpes renforcés par des tenues de cors — tout cela, soigneusement traité, fait plaisir. Et M. Colonne vaut qu'on se doroigne pour le voir conduire, comme elle mérite de l'être, cette musique.

HENRY GAUTHIER-VILLARS.